

# Lettre de Louis Chave à sa mère

Marseille, le 25 février 1884

Ma mère,

Lisez jusqu'au bout et faites la voir à qui vous voulez. Avant de partir pour le grand voyage, je viens me justifier devant vous, devant mes frères, devant mes sœurs, mes parents et amis de l'acte de vengeance, de justice et de désespoir que je vais accomplir.

Vous le savez, ma mère, depuis longtemps je ne tiens plus à la vie et, si je ne me suis pas suicidé jusqu'à présent, ça a été pour vous épargné cette nouvelle douleur. Mais, ma mère, ce n'est pas moi qui suis coupable, vous allez en jugez. Quand on a dit à une femme : Madame, si vous me mettez à la porte, pour moi c'est le suicide, c'est la mort, et que cette femme sans entrailles, sans cœur, pourri par tous les vices, ne tient aucun compte de cela, et avec gaîté de cœur et sans motif justifié condamne un homme à la mort, il est juste et raisonnable que cet homme, avant de mourir, aie au moins la satisfaction de la vengeance; d'ailleurs je rendrais un service à la société et j'accomplirais un grand devoir.

Oui, ma mère, prêt à paraître devant le Juge Suprême, je vous le jure que je suis fier d'être désigné par le doigt de dieu pour accomplir cette action. Le Droit outragé dirigera mon doigt vengeur.

N'allez pas croire, ma mère, mes frères et sœur, que l'acte que je vais accomplir soit un déshonneur pour notre famille, au contraire il faut être fier et levé la tête d'avoir eu la gloire de fournir le premier martyr de la Révolution Sociale qui approche.

Car, sachez-le bien une fois pour toute ma mère, mes frères et sœurs (une vérité vraie comme le jour), vos vrais ennemis ce sont nos maîtres, ce sont les riches ennemis mortels des pauvres qu'il exploite, qu'il torture.

Je déclare, à la face de tous, que je meurs Révolutionnaire et Anarchiste Convaincu. Que m'importe et que vous importe ce que dira le monde. Dieu me jugera et je sens ma conscience tranquille.

Ainsi donc, ma mère, c'est inutile que vous me regrettiez car c'était inévitable.

Ne vous faites pas malade, résigné vous, nous sommes sur la terre pour souffrir ou pour mourir.

Et vous, mes frères et sœurs, un jour viendras qui n'est pas loin, où vous aurez à prendre part dans la lutte, pauvre contre riche, esclaves contre maîtres.

J'espère que vous ferez votre devoir, et que vous vous vengerez à mon exemple.

Que diable, je ne suis pas un lâche, la mort je l'ai bravée plusieurs fois en face, et elle me sourit.

Adieu, vous tous que j'aimais et au revoir là-haut. Rosa, je te pardonne, ce n'est pas toi la coupable, c'est la société bourgeoise et capitaliste qui fait mourir les pauvres malheureux honnêtes de chagrins, de honte, et de misère.

Espérez tout, cela va changer bientôt.

Post. - Je vous prie de ne pas payer mes dettes, ce sont des exploiters, par conséquent des ennemis. Je vous prie de conserver cette lettre en souvenir de moi.